

« J'ai eu l'impression que tout me menait au métier de **guide** »

Thierry Haettinger, 54 ans, guide touristique indépendant en Alsace et diplômé en LEA, a accepté de nous faire part de son parcours.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce métier ?

Après la licence, j'ai suivi une formation en gestion. J'ai ensuite pu commencer à travailler au sein d'une banque grâce à un ami de mon père. Cependant, je me suis vite rendu compte que je n'avais pas la fibre. La profession n'était pas insupportable mais ne m'intéressait pas réellement. Un jour, une amie, travaillant dans une agence de voyages, m'a demandé de lui venir en aide en accompagnant un groupe touristique, en Sicile, durant mes congés. À partir de ce moment, j'ai eu l'impression que tout était sur des rails, que tout me menait au métier de guide. Je me suis renseigné à l'Office du Tourisme sur l'accès au métier, puis dès le mois suivant j'ai intégré une formation. Je me suis alors définitivement retiré du milieu bancaire.

Avez-vous choisi de faire une licence LEA dans le but de faire ce métier ?

J'ai toujours bien aimé voyager, m'évader. Déjà enfant, je contemplais, émerveillé, les cartes de l'Atlas. Néanmoins, je ne savais pas précisément ce que je voulais faire lorsque j'ai choisi mon parcours universitaire. Malgré tout, le cursus LEA me plaisait et allait dans la continuité de mes études ayant auparavant obtenu un baccalauréat économique et social. J'ai alors débuté la licence avec, par défaut, la combinaison de langues anglais-allemand. L'année suivante j'ai, cependant, pu saisir l'opportunité d'étudier l'italien à la place de l'anglais.

Que pensez-vous de votre métier ? Depuis combien de temps l'exercez-vous ? Vous plaît-il autant qu'à vos débuts ?

J'aime énormément mon métier et ce depuis 23 ans. Psychologiquement, aller au travail en se disant « j'ai accepté de le faire » au lieu de « mince, lundi, il faut que j'y retourne » se révèle bien plus épanouissant au quotidien. La profession de guide touristique touche à différents domaines qui me passionnent. J'aime voyager ainsi qu'étudier les différentes cultures et civilisations. Je côtoie quotidiennement des nationalités et des catégories sociales diverses et donc des mentalités différentes. Je ne m'ennuie jamais. De plus, je gère mon emploi du temps et je ne reçois aucune instruction spécifique. Je dispose ainsi d'une liberté qui m'est chère.

« Avevo la sensazione che tutto mi portasse ad essere una **guida** turistica »

Thierry Haettinger, 54 anni, guida turistica indipendente in Alsazia con una laurea in Lingue Straniere Applicate, ha accettato di raccontarci il suo percorso.

Che cosa l'ha spinto a fare questo mestiere ?

Dopo la laurea triennale, ho seguito una formazione in gestione aziendale. Poi, ho potuto cominciare a lavorare presso una banca grazie ad un amico di mio padre. Tuttavia, mi sono subito reso conto che non ero portato. La professione non era insopportabile, ma non mi interessava realmente. Un giorno, un'amica che lavora in un'agenzia di viaggi, mi ha chiesto di aiutarla ad accompagnare un gruppo turistico in Sicilia, durante le mie ferie. Da quel momento ho avuto la sensazione che tutto stesse andando liscio, che tutto mi portasse ad essere una guida turistica. Mi sono informato all'ufficio del turismo su come si diventa guida e dal mese successivo ho iniziato una formazione. Da allora ho lasciato definitivamente il settore bancario.

Lei ha scelto di laurearsi in lingue straniere applicate allo scopo di fare questo mestiere?

Mi è sempre piaciuto viaggiare, evadere. Già da bambino contemplavo con meraviglia le carte geografiche dell'atlante. Tuttavia, non sapevo esattamente quello che volevo fare quando ho scelto il ciclo di studi universitari. Malgrado tutto, la laurea LEA mi piaceva e completava idealmente i miei studi avendo ottenuto prima una maturità economica e sociale. Ho iniziato allora la laurea triennale con la combinazione standard inglese-tedesco. Tuttavia, l'anno seguente ho colto l'opportunità di studiare l'italiano al posto dell'inglese.

Che cosa pensa della sua professione ? Da quanto tempo la pratica ? Le piace come all'inizio ?

Mi piace molto la mia professione, che svolgo da 23 anni. Psicologicamente, andare al lavoro dicendosi "ho accettato di farlo" invece di "cavolo, lunedì devo tornarci" rende il quotidiano molto più soddisfacente. Il lavoro di guida turistica tocca diversi campi che mi affascinano. Mi piace viaggiare, così come studiare diverse culture e civiltà. Ogni giorno incontro persone di diverse nazionalità e categorie sociali, quindi delle mentalità diverse. Non mi annoio mai. Inoltre, gestisco il mio orario e non ricevo nessuna istruzione specifica. Dispongo così di una libertà che mi è cara.

Quelle langue utilisez-vous le plus dans votre métier ?

Le français reste celle que j'utilise le moins. Au cours de l'année, je réalise seulement 10 à 15 % des visites en français. Pour les autres langues, j'ai pu observer plusieurs phases au cours de ma carrière. Lorsque j'ai débuté, dans les années 90, l'allemand prédominait, mais cela s'est diversifié au fil du temps. En effet, en ce qui me concerne, la pratique de l'italien s'est intensifiée un moment. Toutefois, ces dernières années, je pratique davantage l'anglais, dû en majeure partie au développement important du tourisme rhénan.

Comment se déroule une journée type ?

La journée type n'existe pas. On ne se dit pas « c'est enfin le week-end, je ne travaille pas ». Dans ce métier, on vit à contre-courant. Je travaille avec des vacanciers, c'est-à-dire plus souvent durant les week-ends et les longs ponts du mois de mai que durant les lundis de novembre. Je ne tombe jamais dans la routine. Même si, évidemment, la cathédrale reste la même, je recommence toujours à zéro, comme un acteur jouant 100 fois la même pièce. Chaque représentation est unique.

Vous semblez passionné par votre métier. Pouvez-vous cependant nous citer un inconvénient ?

La gestion du salaire. Je perçois des honoraires et non un salaire fixe. Par conséquent, je ne parviens que rarement à estimer le montant des mensualités perçu. Le métier se régule suivant les périodes de hautes et de basses saisons. Malgré tout, on ne devient pas riche en faisant ce métier, mais on en vit.

Pensez-vous que ce métier est toujours fructueux aujourd'hui ? Conseillerez-vous à de jeunes étudiants de choisir cette voie et si oui, comment ?

Le secteur touristique reste, pour le moment, dans une conjoncture favorable. On ne ressent pas vraiment la crise. Si une personne travaille correctement, elle trouvera toujours du travail. Toutefois, la formation m'ayant été offerte en 1991 a été aujourd'hui remplacée par une formation universitaire à l'issue de laquelle l'examen, si réussi, vous donne droit à la carte de guide. Cette dernière, permettant d'exercer le métier, est alors délivrée par le Ministère du Tourisme. De mon temps, la formation n'était organisée que ponctuellement, tous les 7 ou 8 ans, lorsque de nouveaux guides semblaient nécessaires. Le fait qu'elle ait lieu à présent chaque année me rend un peu sceptique. En effet, l'arrivée massive de nouveaux exerçants ne permettrait peut-être plus à chacun de travailler immédiatement et à temps complet.

Audrey DISSOUBRAY
Emilie KOPF
Camille STAHL

Qual è la lingua che usa di più nel suo mestiere ?

Il francese è quella che uso di meno. Durante l'anno faccio solo dal 10 al 15% delle visite in francese. Per quanto riguarda le altre lingue, ho potuto osservare parecchie fasi nella mia carriera. Quando ho cominciato, negli anni '90, il tedesco era la lingua predominante, ma col tempo la situazione è cambiata. In effetti, nel mio caso, la pratica della lingua italiana si è intensificata per un certo periodo. Tuttavia negli ultimi anni uso di più l'inglese, principalmente a causa dell'importante sviluppo del turismo renano.

Come si svolge una giornata tipica ?

La giornata tipica non esiste. Non si dice "finalmente è arrivato il weekend, oggi non lavoro". Facendo questa professione si vive controcorrente. Lavoro con dei turisti, cioè più spesso durante i weekend e i lunghi ponti di maggio piuttosto che durante i lunedì di novembre. Non è mai una routine. Benché naturalmente la cattedrale rimanga sempre la stessa, ogni volta è un nuovo inizio, come un attore che recita la stessa opera cento volte. Ogni rappresentazione è unica.

Sembra appassionato dalla sua professione. Potrebbe tuttavia citarci un inconveniente ?

C'è per esempio la gestione dello stipendio. Percepisco degli onorari e non uno stipendio fisso. Di conseguenza, riesco solo raramente a stimare l'importo che riscuoterò alla fine del mese. Il mio lavoro si regola a seconda dei periodi di alta e bassa stagione. Nonostante tutto, diciamo che facendo questo lavoro non si diventa ricchi ma ci si può mantenere.

Pensa che questa professione oggi sia ancora fruttuosa ? Consiglierebbe a giovani studenti di scegliere questa via, e se sì, in che modo ?

Il settore turistico rimane, per il momento, in una congiuntura favorevole. La crisi non si sente veramente. Se una persona lavora bene, troverà sempre da lavorare. Tuttavia, la formazione che ho seguito nel 1991 è stata sostituita oggi da una formazione universitaria, al termine della quale si deve sostenere un esame per ottenere la carta ufficiale di guida turistica, che permette di esercitare questa professione ed è attribuita dal Ministero del turismo. Ai miei tempi, la formazione era organizzata solo puntualmente, ogni 7 o 8 anni, quando sembrava necessario avere nuove guide. Mi lascia un po' perplesso il fatto che adesso la formazione abbia luogo ogni anno. In effetti, l'arrivo massiccio di nuove guide sicuramente non permetterebbe a tutti di lavorare immediatamente e a tempo pieno.

Audrey DISSOUBRAY
Emilie KOPF
Camille STAHL